

DYNAH PSYCHÉ

gǎig

L'ARCHIPEL DE FAÏMANO

ÉDITIONS
MICHEL
QUINTIN



RÉSUMÉ DU TOME



LA VAGUE D'ARGENT

Grâce aux noyaux de fruits lancés par Gaïg près de la barque voisine de la sienne, la présence de Gilliatt à bord du *Sibélius* n'est plus un secret. Mais au moment où Flopi donne l'ordre de soulever l'embarcation qui le protège, de fortes rafales commencent à souffler, qui mobilisent l'attention de tous, puisqu'il s'agit d'un grain blanc, une tempête caractérisée par un vent venu du ciel.

Flopi, dont le bateau est menacé par le déferlement d'une vague gigantesque, manœuvre pour fuir devant le rouleau et accomplit, en une seule nuit, de façon inexplicable, un trajet surprenant par sa longueur. Il se retrouve très loin dans le sud, aux abords d'une île qu'il appelle Orfie, île mythique pour les Hommes, qui la dénomment Chimère.

Pendant cette nuit étrange, une tempête d'une rare violence a sévi sur la mer d'Okan. Le gouvernail de la *Bella-Bartoque* n'a pas résisté, et Pilaf a été déporté jusqu'à Silure, la plus orientale des îles floupes. Là, son bateau a dû être mis au radoub afin de réparer les différentes avaries. Heureusement, les Nains qu'il avait à son bord l'aident dans la remise en état du bâtiment. Il est néanmoins impatient de reprendre la mer pour chercher Flopi.

Même les Sirènes ont été impressionnées par la force de la tourmente. Elles se sont toutes réfugiées dans l'archipel de Faïmano, leur domaine depuis toujours. Elles comprennent après coup que la tempête est due à la colère de Vaïmiti, l'esprit de l'Eau, déchaîné à cause de la mort de Iolani.

Faïmano, Orfie et Chimère sont trois appellations différentes pour un même lieu, celui où Gilliatt sera abandonné, au grand désespoir de Gaïg, cachée à bord du *Sibélius*, qui pensait s'y installer. Elle ignore encore l'identité du passager dont elle a dénoncé la présence et est surprise, émue, et bourrelée de remords quand elle découvre qu'il s'agit de Foutibon.

Mais quand elle entend Flopi dire que des Sirènes peuplent les eaux avoisinantes, elle attend avec impatience l'arrivée sur l'île.

Les derniers Kikongos de Sondja ont été rapatriés par Pafou, capitaine du *Debuci*, qui les a égrenés par petits groupes tout le long de la côte du pays de N'Dé.

Alors que Pafou s'apprête à reprendre la mer, Nihassah exprime son désir d'embarquer sur le *Debuci*, sous le prétexte de rejoindre Mukutu. En réalité, c'est Gaïg qu'elle veut retrouver...

Elle est accompagnée de cinq Gnahorés, désireux d'échapper au pouvoir abusif de leur chef. En effet, la révolte gronde parmi les membres de cette tribu, qui supportent de plus en plus mal la tyrannie imposée par Abomé.

1

Dès son arrivée à Plie, Pafou avait eu des nouvelles de la *Bella-Bartoque*, en radoub à Silure. Son avarie, la façon dont elle avait essuyé la tempête, sa dérive avant de se retrouver finalement là-bas, et sa remise en état après avoir raclé le fond sur l'écueil de Léfan, tout lui avait été relaté.

En effet, plusieurs bateaux faisant du cabotage d'une île à l'autre avaient fait escale à Silure et les informations avaient circulé très vite, comme d'habitude chez les Floups.

Les passagers de Pilaf avaient fait l'objet de récits détaillés qui avaient déclenché une grande curiosité et une certaine impatience parmi ceux de Pafou.

Nihassah trottinait allègrement sur le pont, sur les quais, dans le port et dans le village, avide des nouvelles les plus récentes. Elle

était fermement décidée à se débarrasser de ses attelles et béquilles une fois qu'elle serait arrivée à Silure. Elle aurait pu le faire tout de suite, ayant échappé à la vigilante sollicitude de Matilah qui lui rappelait volontiers que tout se déroulait plus lentement pour les Nains, y compris la soudure d'un os fracturé. Mais elle prévoyait, tout au moins au début, la faiblesse des muscles immobilisés tout ce temps. Or elle avait besoin de marcher : il y avait tant de choses inattendues à découvrir sur cette île, sur les Floups, et sur le bateau lui-même si elle tenait compte des Gnahorés embarqués...

Et puis, son père avait placé ses attelles, son père les lui enlèverait le jour venu. Maintenant qu'elle sentait l'ossification terminée, elle avait retrouvé un peu de la patience inhérente à son peuple. Et Mukutu serait tellement content de contempler le résultat de son travail !

Il ne manquerait pas de signaler à tout le monde la perfection de son œuvre et Nihassah se résignait déjà à servir de point de mire et d'objet d'étude pendant quelque temps. Elle prévoyait que tous les Nains présents défileraient pour examiner sa jambe, la toucher, émettre des commentaires plus ou moins avisés selon qu'ils voudraient ou non faire rager Mukutu – souriant en esprit, elle pensait

à Babah – et lui adresseraient, à elle, des compliments pour l'encourager et la féliciter.

Cette idée lui plaisait, pas tant pour elle que pour Amélé, Édé, Ahibo, Lumbalah et Sialé qui l'accompagnaient. Elle sentait les cinq Gnahorés – ce n'étaient plus des « Gnas », ils avaient retrouvé l'intégrité de leur appellation – meurtris, un peu perdus, déroutés face au lien qui l'unissait à Mongo, Boubakar et Bandélé, embarqués en même temps qu'eux.

Ils avaient été déracinés et transplantés à Shango sur un caprice d'Abomé mais, depuis leur retour, ils n'avaient pas encore reconstruit de relations solides et stables avec les Nains des autres tribus. Ils demeuraient toujours sur la défensive et il fallait, ainsi que Nihassah l'avait confié à ses trois compagnons, les rassurer en début de conversation afin de les mettre en confiance et de rétablir le lien profond qui unissait tous les Nains par-delà les différences.

Une fois ce rapprochement instauré, ils s'ouvraient volontiers, faisant part de leur séjour chez les Hommes, de leur éloignement progressif d'Abomé et du malaise qui régnait à la « cour » de ce dernier.

Ceux qui paraissaient les plus assidus à le suivre dans ses fantaisies étaient, en grande partie, ceux-là mêmes qui se révélaient prêts

à retourner dans les collines. Du moins le clamaient-ils haut et fort quand ils se trouvaient en face des opposants d'Abomé.

De ce fait, la confusion sévissait dans la tribu, on ne savait trop sur qui compter, et la méfiance était née. Il y avait de plus en plus de clans et la dissension avait fait son apparition au sein même des familles.

— Finalement, avait conclu Amélé, on a pu partir parce qu'on n'avait pas de famille. Ça facilite les choses, de n'engager que soi...

— Sûr qu'on réfléchit davantage quand on sait que ses actes auront des retombées sur ceux qu'on emmène... avait ajouté Lumbalah.

— Mais Abomé n'a pas beaucoup réfléchi, lui, quand il s'est installé à Shango. Il a entraîné les siens dans son sillage, puis la tribu tout entière. Et maintenant qu'il s'est proclamé *Négus-de-tous-les-Nains*, c'est la nanitude au complet qu'il veut placer sous sa coupe.

— Certes, mais comme il ignore tout ce qui concerne les Kikongos... avait émis Nihassah, prêchant le faux pour savoir le vrai. Ceux-là, au moins, sont à l'abri de ses tentatives de séduction.

Les réponses de ses compagnons l'avaient rassurée. Apparemment, Abomé n'avait pas été de mèche avec les Hommes pour ce qui avait trait à la situation de ses frères sur la *Terre-du-*

désespoir-absolu. Les Gnahorés ne savaient rien des malheurs endurés par leurs frères sur l'île. Mais ils l'apprendraient tôt ou tard, maintenant que les Kikongos étaient de retour.

On ignorait encore quelle serait la réaction des Hommes en trouvant Sondja désertée, mais il était à parier qu'ils ne se montreraient pas ravis par le cours des choses. Dès que l'or entrait en jeu... D'autant plus que Gombo et Diko, attaquées sur le chemin du retour, n'avaient pas hésité à mutiler certains des leurs. Décidément, la situation s'était gâtée au pays de N'Dé et elle deviendrait rapidement intenable.

Nihassah, à la lumière des révélations qui lui étaient faites, considérait maintenant Abomé comme un enfant, ébloui par l'éclat factice de dorures sans aucune valeur. Comment le chef des Gnahorés avait-il pu être aveuglé à ce point par les us et coutumes des Créatures, si éloignés de ceux des Nains ? Combien de temps durerait cette parodie ?

— Pas longtemps, si on trouve la terre de la prophétie, avait répondu Sialé, optimiste. On pourra s'y installer et il choisira de nous suivre ou non.

— Oui, et là-bas, il y aura de la place pour tout le monde, avait lancé Ahibo. Dans les collines, l'espace devient un peu restreint...

— À moins de retourner dans les monts d'Okò, malgré tout ce qu'ils renferment de dangereux pour nous... avait plaisanté Nihassah.

Étonnée par l'air sérieux adopté subitement par ses interlocuteurs, elle avait précisé, désireuse de détendre un peu l'atmosphère :

— On y cuirait ! C'est le territoire du Feu, maintenant...

— Et des enfants du Feu, avait soufflé Ahibo, la face sombre. Sauf que ceux-là, ils sont partout...

Devant le visage rempli d'incompréhension de la Naine, Ahibo avait révélé que Sialé avait aperçu un Salamandar à la cour d'Abomé.

— Non, pas à la cour, avait rectifié Sialé. Dans les jardins de sa maison, pardon, de son « palais ». C'est lui qui veut qu'on emploie ce terme pour parler de sa termitière... Mais c'est vrai, j'ai entrevu à plusieurs reprises un Salamandar dans ses jardins.

— Que faisait-il là ? avait questionné Nihassah, stupéfaite.

— Bonne question ! Si seulement on avait la réponse... Ça s'éclipse en un éclair, ces créatures-là...

— Ce n'est pas pour rien qu'on les a surnommés les Furtifs... Mais vous pensez qu'il rendait visite à Abomé ?

Les cinq Gnahorés avaient haussé les épaules en signe d'ignorance.

— Aucune idée, avait lâché Sialé. En tout cas, rien n'a jamais transpiré d'une quelconque alliance entre les deux.

— Ce serait peu probable, en effet, avait conclu Nihassah. Les Salamandars ne s'allient à personne.

— Oui, mais ils sont partout où se trouvent des Nains ! À croire qu'ils nous poursuivent...

— Je veux penser qu'il y a au moins un endroit où ils ne seront pas... avait repris Ahibo, faisant ainsi discrètement allusion à la future terre d'accueil.

— Tu oublies Txabi, le jeune Salamandar confié à Gaïg par sa mère, avait rappelé Nihassah en souriant. Il sera sur cette terre en même temps qu'elle, sans doute, et avant nous ! Peut-être que le destin des Nains est lié à celui des Salamandars... Les deux peuples semblent inséparables...

La conversation avait continué sur un ton léger. Nihassah était secrètement satisfaite de constater que ses tentatives d'ouverture auprès des cinq Gnahorés étaient couronnées de succès.

Cette conversation les avait rapprochés et, petit à petit, Boubakar, Bandélé et Mongo avaient intégré le groupe. Une unité était née entre les neuf passagers, qui laissait présager

une union plus grande quand tous les Nains se retrouveraient réunis.

Parce qu'on la trouverait, cette terre, Nihassah en était fermement convaincue. Le dénouement était proche, elle le sentait, et elle avait hâte de rejoindre les autres.

Mais si l'on avait des nouvelles de Pilaf, de la *Bella-Bartoque* et de sa cargaison de Nains, on ignorait toujours tout du sort de Flopi et du *Sibélius*.

Pafou interrogeait tous ceux qui arrivaient dans le port, mais personne ne l'avait croisé en mer. Les derniers à avoir été en contact avec lui étaient Trompe, Plofi, Falop et Pilaf.

— Le mieux, c'est encore de rejoindre Silure, avait conclu Pafou. Après tout, les vôtres sont avec Pilaf et ce sont eux que vous vouliez retrouver. On s'arrêtera dans les ports qui se trouvent sur le chemin.

Mais même en procédant de la sorte, ils n'avaient récolté aucune information. En quittant Plie, ils avaient fait escale à Flet, Capelan, Flétan et enfin à Marlin.

— C'est la dernière île avant Silure, avait expliqué le capitaine du *Debuci* aux Nains. Comme c'est la plus orientale de nos îles, la traversée sera un peu plus longue...

Puis il avait ajouté, considérant fièrement sa figure de proue :

— Marlin exploite le bois de ses forêts. Si votre sculpteur s'y installait, il ferait fortune rapidement...

— Il y a des cavernes, à Marlin ? avait demandé Sialé. Parce que j'imagine mal Bélimbé s'installant dans une maison... Sinon, ce n'était pas la peine de fuir Abomé !

— Si, ça en valait la peine, rien que pour s'habiller normalement ! En Nain, tout simplement, au lieu de tous ces déguisements qu'il nous imposait... s'était amusé Lumbalah en écartant les bras afin de faire admirer sa tenue.

— En tout cas, il n'y a pas de cavernes sur Marlin, avait repris Pafou. Enfin, pas que je sache. Peut-être que les Nains sont plus doués que nous pour les découvrir...

— Sans doute, avait dit Nihassah, mais le territoire est déjà occupé, à Marlin. Ce qu'il nous faut, c'est un pays neuf, inhabité, pour nous tous.

Puis elle s'était tue, songeuse, pendant que les autres continuaient à discuter. Elle se dirigea vers la proue tout en réfléchissant. Où se trouvait-il, ce pays-là ? Existait-il seulement ? Oui, sans aucun doute...

Elle s'assit toute seule à l'avant, rêvant toujours, les yeux fixés sur un horizon éternellement hors d'atteinte. Elle pensait intensément à Gaïg, se demandant ce qu'il était advenu d'elle.

C'est alors qu'elle la vit. Pas dans la réalité, mais c'était tout comme. Gaïg nageant au milieu de rochers couverts d'algues, Gaïg évoluant dans les bois, Gaïg allongée sur le sable d'une plage...

Oui, c'était bien elle, il n'y avait aucun doute là-dessus. Un peu grandie, affinée, le visage sérieux mais le regard toujours vif, balayant rapidement les environs sans s'arrêter sur rien.

« Ma princesse... ne put s'empêcher de penser Nihassah, te voilà enfin ! »

Elle se mit à parler à Gaïg dans sa tête, la couvrant de petits mots affectueux, mais cette dernière ne l'écoutait pas et continuait son errance sans but précis. Nihassah savait que Gaïg ne la voyait pas, ne l'entendait pas, mais cela n'avait pas d'importance. Elle l'aimait assez pour ne rien attendre en retour.

La vision de celle qu'elle considérait comme sa fille au fond de son cœur la remplissait d'aise. C'était la première fois que cela se produisait et la Naine acceptait le phénomène avec la simplicité de ceux qui ne prétendent pas tout comprendre du monde. Il y avait tellement de choses qu'elle ignorait... À commencer par ce paysage inconnu dans lequel Gaïg évoluait, aussi à l'aise que dans son village.

En examinant ledit paysage, Nihassah sut tout de suite qu'il s'agissait d'une île. Elle la

voyait de haut, de très haut, même, comme si elle était un oiseau se mouvant dans l'azur.

En effet, elle avait l'impression de voler, ou plutôt de planer sur l'île, qui lui semblait tantôt proche, tantôt lointaine. Proche par la finesse des détails perçus quand elle se trouvait à la verticale d'un lieu, lointaine par la vue d'ensemble qu'elle en avait quand elle laissait flotter son regard.

Quand celui-ci se fixait sur un point, elle se sentait attirée par lui jusqu'à ce qu'elle se retrouve juste au-dessus. Elle répéta l'expérience plusieurs fois pour tenter de maîtriser ses déplacements sans se sentir trop aspirée par le vide.

La principale caractéristique de l'île résidait dans sa forme, que Nihassah qualifia de « creuse », tout en sachant que le terme était inexact. Mais le vocabulaire lui manquait, surprise qu'elle était par la nouveauté de l'expérience.

Son regard obéissait à sa pensée et si cette dernière se focalisait sur un lieu, la vision panoramique qu'elle obtenait en le laissant flotter se modifiait et devenait plus détaillée.

L'île était constituée d'une barrière de montagnes circulaire, enserrant un lac gigantesque, suffisamment grand pour être comparé à une mer intérieure. Nihassah observait, en proie au

vertige à cause de la vitesse des déplacements générés par son regard quand il se posait en un lieu précis.

Ce qui la frappait, entre autres, c'était la luxuriance de la végétation, faisant ressortir en vert sur fond bleu les contours étrangement découpés de la terre. Deux longues bandes, en arc de cercle, enserrant une multitude d'îlots.

Elle promena son regard pour essayer de localiser Gaïg et, ce faisant, elle comprit tout en même temps qu'elle « les » vit : les taches brunes disséminées dans les montagnes étaient en réalité des ouvertures de cavernes. Gaïg avait trouvé une terre pour les Nains.

Nihassah subit alors un violent éblouissement, avant de se retrouver toute seule à la proue du *Debuci*, isolée de ses compagnons.

Elle les dévisageait de loin, le cœur battant, peinant à reprendre ses esprits, mais ils ne s'occupaient pas d'elle, pris par le feu d'une discussion qui opposait Mongo aux cinq Gnahorés.

Le chef des Affés justifiait la présence d'un pouvoir centralisé alors que Lumbalah, Édé, Sialé, Ahibo et Amélé étaient pour la suppression pure et simple de tout ce qui avait trait à l'autorité. Pour eux, qui avaient fondé le *Chemin des rebelles nostalgiques*, l'absence de domination, que ce soit celle d'une seule

personne ou d'un groupe, n'entraînait pas obligatoirement le chaos. L'ordre naissait alors de la liberté d'agir de chacun, dans le respect des limites imposées par autrui. C'était la fin de l'exploitation des individus par leurs semblables, et du développement poussé de l'autonomie individuelle germait l'accomplissement personnel et l'épanouissement.

Nihassah, à mille lieues de ces préoccupations, soulagée que personne ne se soit aperçu de rien, essayait de calmer le martèlement qui lui labourait la poitrine. Comment un cœur pouvait-il battre aussi fort ?